

Aurélie **FREDY**

Le Trésor des Biancamaria



Roman



Elan Sud'Aventure

Le Trésor des Biancamaria

Du même auteur :

978-2-911137-33-4: *C'est aujourd'hui dimanche*

éd. Elan Sud - 2013

© Elan Sud 2016

Dépôt légal juin 2016

ISBN : 978-2-911137-46-4

Composition : Elan Sud

Photos : tous droits réservés

*Remerciement pour la photographie de couverture à :
el Buddy et el Fwéfwé, apnéistes des grands abysses.*

Aurélie FREDY

Le Trésor des Biancamaria

Roman

collection aventure

Elan Sud

«La vie n'est pas que question de recevoir
de bonnes cartes, mais parfois, de bien jouer
avec une mauvaise main.»

Jack London

A FLUCTIBUS OPES

La richesse vient de la mer

Félix regroupa ses cartes d'une main experte, qui ne laissait transparaître aucune nervosité ni artifice. Il revit son père en pareille situation : visage impassible, respiration contrôlée. Il aurait pu rester ainsi durant des heures. Son partenaire opina discrètement du chef. Au fil du temps, le duo avait acquis une solide réputation parmi les beloteurs. Chaque rencontre était préparée avec le plus grand soin, rien n'était laissé au hasard, et pour cause : au bar du Ceylan d'Ajaccio, il était capital de remporter la partie. De coutume, les perdants payaient la note, qui rassemblait les consommations des deux équipes et pouvait s'étendre jusqu'au déjeuner ou au dîner. Mais plus que d'argent, il était question de réputation. Et les Corses ne plaisantaient pas avec ça.

Parce que sortir gagnants, c'était s'accorder le droit de *macagner*¹. Et la *macagnà* était un sport national.

Marc-Antoine contra. Les joueurs s'enfoncèrent dans leur siège avec gravité et se concentrèrent sur les cartes qu'ils avaient en main. Dans les instants décisifs, il était fréquent d'apercevoir les anciens se grouper autour de la table pour suivre les *maines*². Ce jour-là encore, les conversations s'atténuèrent et quelques inconditionnels vinrent encercler les quatre compétiteurs. Pasquale fit tomber les atouts, les autres fournirent ou se défaussèrent, puis il prit quelques secondes pour réfléchir. Dans son dos, les pointures braquaient leurs regards avertis. Une fausse carte le tracassait, seul point faible dans son jeu pourtant très favorable. Pasquale décida de jouer à trèfle et Félix jubila. Il avait conservé son roi troisième à trèfle... un simple roi contre tous ces as. Son père avait raison : « Pas besoin d'être grand et costaud pour conquérir le monde, suffit d'être malin et un tant soit peu culotté ! » Le dicton de Dominique Biancamaria se confirma. Luc ne prit même pas la peine de jeter sa carte au centre du tapis, il la retourna et se leva pour demander l'addition, laissant son partenaire pantois. Pasquale interrogea les autres joueurs et chacun découvrit sa

1 - *Macagner*, la *macagnà* : taquiner/une plaisanterie (source : INFCOR).

2 - *Maine* : une maine se déroule en huit plis.

dernière carte : roi contre valet, c'était donc Marc-Antoine et Félix qui l'emportaient. La colère empourpra les joues des perdants, faisant ressortir les taches de son du visage de Pasquale. Ils s'indignèrent, enragèrent, s'accablèrent de reproches et se rejetèrent mutuellement la faute. Ce fut le moment choisi par Félix et Marc-Antoine pour s'éclipser, laissant le rouquin et son associé débattre et refaire la partie. Ils auraient bien aimé s'attarder un moment et se régaler de leur déconvenue, mais ils étaient attendus pour un autre type de battue : le père de Félix avait convié une cinquantaine de personnes le lendemain pour une *oursinade*, et il leur avait réclamé trente douzaines d'*i zini*³. L'après-midi était déjà bien entamé, il était temps pour eux de décamper. Mais au moment de quitter l'établissement... Félix ne put résister. Il fit demi-tour et apostropha ses adversaires.

«Au fait les gars, vous avez le bonjour d'Alexandre !

— Alexandre... Qui ça ? s'enquit Pasquale en posant les billets sur le comptoir.

— *Tintacciu*⁴ ! Tu ne connais pas Alexandre ? Le grand Alexandre, ou plutôt Alexandre le Grand ! » Et Félix d'agiter le roi de trèfle qu'il avait conservé dans la poche de sa chemise pour une ultime brimade, avant de détalier, hilare.

3 - *U zinu* (sing.), *i zini* (plur.) : oursin (source : INFCOR).

4 - *Tintacciu* : le pauvre, le malheureux (argot ajaccien).

«*Toccu di risata*⁵! Celle-là, toute la ville va en rire pendant au moins deux mois!» annonça Marc-Antoine en se tapant sur les cuisses.

La ville, *leur* ville, cette cité génoise de plus de cinquante mille habitants, était avant tout une communauté qui aurait fait frémir le moins tatillon des généalogistes. Si certains étaient cousins de sang, beaucoup le devenaient d'autorité, pour des raisons éthiques ou fraternelles. Les filiations s'enchevêtraient, jusqu'à devenir inextricables, et il était impossible, voire inconvenant, de démêler les liens de famille avérés des liens informels. Les Ajacciens avaient supplanté l'état civil et imposaient leurs propres critères de parenté. Félix et Marc-Antoine ne dérogeaient pas à la tradition. Le petit Marc-Antoine Torre avait passé la plupart de ses vacances dans sa deuxième famille, les Biancamaria. C'est dans ces moments-là qu'il parvenait à se débarrasser de ses habits d'orphelin, en intégrant leur quotidien, quand on lui réservait une place à table entre Félix et sa sœur Angèle.

«Il faut savoir rester humble, mon ami, en toutes circonstances. Allez viens, dépêchons-nous, il ne nous reste que quelques heures avant le coucher du soleil et j'ai promis à mon père de lui ramener dix paniers de hérissons de mer dès ce soir.»

5 - *Toccu di risata*!: quelle rigolade! (argot ajaccien).

Ils s'engouffrèrent dans le Range Rover familial et roulèrent en direction du port. En septembre, l'île de Beauté jouissait d'un climat tempéré qui prolongeait l'été bien au-delà de sa date butoir. Les plus âgés redescendaient progressivement des villages de montagne, havres de fraîcheur et de tranquillité pour qui voulait s'isoler du pic d'affluence et de la canicule. L'atmosphère y était moins oppressante qu'en centre-ville, les enfants et petits-enfants les rejoignaient les jours de fête, des bals y étaient organisés, mêlant les générations au son des chants populaires corses.

Arrivé dans le quartier de l'Amirauté, Félix chargea leurs équipements à l'arrière du Boston Whaler et prit la direction du golfe de Lava. La crique, située à une trentaine de minutes de la citadelle d'Ajaccio, était peu connue des pêcheurs, mais regorgeait d'oursins⁶. C'est le père de Félix qui s'était chargé d'initier les jeunes hommes à la navigation. Il prétendait qu'un Ajaccien devait aussi bien connaître ses vallons que ses galets.

«Aucun rocher de l'île ne doit être inconnu à tes yeux, mon fils. La peur vient de ce que l'on ignore.»

Félix appréciait la philosophie de son père. Non seulement pour l'éducation qu'ils avaient reçue, sa sœur et lui, mais parce qu'il trouvait que ses mots

6 - De nos jours : pêche réglementée de décembre à avril avec un maximum de trois douzaines par pêcheur.

sonnaient juste. Il suivit l'itinéraire que Dominique Biancamaria avait tant de fois emprunté pour se rendre à Lava, passa devant la plage Saint-François, longea la route des Sanguinaires, dépassa la plage de Barbicaja et la maison de Tino Rossi, enfin il aperçut la tour de Pelusella à cent mètres, puis le rocher de Pietra Piumbata. Il bifurqua légèrement à droite pour éviter les écueils qui piégeaient nombre de *pinzuti*⁷, ivres de vitesse. Le golfe n'était plus qu'à cinq minutes. Félix aimait son île, cette authenticité à la fois sauvage et indisciplinée, son relief accidenté, ses maisons léchées par la mer, ses senteurs...

L'eau ressemblait à un lac ce jour là, condition idéale pour plonger. Félix jeta l'ancre à quelques mètres de l'anse pendant que Marc-Antoine se chargeait de préparer le matériel dont ils disposaient pour ce genre d'exercice. Il observa son ami. Avec le temps, Marc-Antoine avait acquis la corpulence de son père. Trapu, il avait un torse sculpté que Félix jalousait secrètement, le menton volontaire et le regard conciliant. Sa mère était partie depuis si longtemps qu'il était difficile de lui trouver une quelconque ressemblance. De toute façon, personne ne s'y serait risqué. Ici, les sujets tabous s'évoquaient à voix basse ou autour d'une tombe. Ces attributs lui avaient valu le sobriquet peu flatteur

7 - *Pinzutu* (sing.), *pinzuti* (plur.): Français continental/touriste (source: INFCOR).

de La Tique, du fait que sa tête était disproportionnée par rapport à la largeur de son torse. Félix, qui dépassait Marc-Antoine en taille, devait constamment travailler ses pectoraux et ses biceps pour paraître moins frêle. Il avait hérité des traits de sa mère, de ses fossettes rieuses et de ses longs cils de poupée. Un physique flatteur qu'il détournait par une attitude goguenarde, presque insolente.

« Prêt ? » lança Marc-Antoine.

Jadis, les oursiniers ramassaient les châtaignes de mer à la crampe, sorte de double crochet fixé le long d'une perche et posé sur une barque, mais cette tradition ancestrale avait laissé place aux masques, palmes et tubas. Les pêcheurs débutèrent l'exploration des fonds marins. Face nord, le golfe de Lava était bordé par les collines de la Punta Pelusella, alors que la rive sud abritait une côte rocheuse parsemée de minuscules calanques, où la rivière de Lava venait mourir. Hors saison, les criques à l'eau turquoise et au sable brûlant étaient habituellement fréquentées par les habitants de Villanova, une petite commune de quelques centaines d'habitants perchée à deux cents mètres d'altitude et constituée de maisons en moellons de granit. Mais ce jour-là, il n'y avait pas âme qui vive. Félix prit direction nord-ouest alors que Marc-Antoine s'engageait vers les terrasses sableuses du sud.

Dix minutes plus tard, les oursins s'entassaient déjà dans les cageots du jeune Biancamaria, lorsqu'il

perçut des cris. Il remonta à la surface et repéra son ami qui l'appelait à grand renfort de gestes, l'incitant à le rejoindre. Intrigué, Félix accéléra la cadence et parvint au niveau de la zone de pêche de Marc-Antoine. Celui-ci avait pris position sur un rocher et tenait dans sa main trois objets qui brillaient sous les rayons du soleil couchant.

«Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien. On dirait des médailles. Je les ai trouvées là, à moins d'un mètre de profondeur, incrustées dans la roche... j'ai entrevu des reflets métallisés, j'ai gratté et voilà... »

Marc-Antoine tendit un à un les objets à Félix, qui entreprit de les décaper grossièrement à l'aide d'un Opinel. Ces disques, de deux ou trois centimètres de diamètre, semblaient antiques, fabriqués dans du laiton ou du métal doré. Certains portaient des inscriptions qui ressemblaient à du latin, sur d'autres apparaissait le galbe d'une tête couronnée ou la silhouette d'un individu tenant une sorte de sceptre entre les mains. Les deux associés examinèrent ces trouvailles durant de longues minutes, puis, se rappelant l'irritabilité de Dominique Biancamaria en cas de manquement à leurs obligations, décidèrent de les ranger dans un coin du bateau, de faire taire momentanément leur curiosité et de remplir les paniers avant la tombée de la nuit. Une heure s'écoula avant que le bruit d'un moteur de voiture ne se fasse entendre depuis

la route en lacets qui reliait le village de Villanova au golfe de Lava. Le père de Félix venait récupérer les cagettes, et il les espérait bien garnies.

Les *oursinades* des Biancamaria ne se manquaient sous aucun prétexte. Tous les ans, la fête se déroulait au cabanon de Villanova, autour d'un figuier séculaire sous lequel on installait tables et chaises en plastique. Pas la peine de mettre les petits plats dans les grands : quelques bouteilles de Patrimonio, des baguettes de pain bien blanc, des figatelli selon la saison et les fameux oursins, préalablement ouverts, combinés à la bonne humeur des convives, suffisaient à la réussite de l'évènement.

Félix et Marc-Antoine rentrèrent au port en silence, feignant une normalité qui ne faisait pas écho à l'échauffement de leurs pensées. Dos au soleil qui mourait sur la pointe de la Parata, La Tique se torturait les méninges. Pourquoi ces médailles s'étaient-elles retrouvées enfouies sous la mer ? Étaient-ce les seules ? De quand dataient ces objets et quelle était leur valeur ?

Remerciements

Félix Biancamaria pour m'avoir livré son histoire en toute confiance, tout en me laissant libre de l'adapter.

Aghitella pour ses traductions et son grand cœur.

Angelo pour son regard sur la Corse.

Joëlle Hennemann de la Chambre d'agriculture de Haute-Corse, pour son expertise oléicole.

Mon amie **Aurel** pour son analyse juridique.

Danielle, notre professeur d'anglais préféré.

M. Guiberteau pour les citations latines.

J'en profite pour affirmer mon attachement à cette île, dont la beauté n'a d'égal que la luminosité de son peuple. J'espère que mes amis corses ne me tiendront pas rigueur pour des erreurs ou approximations que j'aurais pu commettre, dans la géographie, le langage ou l'histoire de leur terre.

Note : Cette histoire a été inspirée de faits réels, toujours en cours d'instruction à ce jour.

Éditions Elan Sud

233 rue de Rome - 84100 Orange

<http://www.elansud.fr>

<http://www.elansud.info.fr>

Composition : ***Elan Sud***

Impression :

N° d'impression :

Dépôt légal : juin 2016

ISBN : 978-2-911137-46-4



Le Trésor des Biancamaria

Quand la pêche aux oursins tourne à la pêche miraculeuse, Félix Biancamaria ne pense pas que les événements vont prendre une telle importance.

Dans les années 1980, deux plongeurs découvrent une manne dans les eaux tièdes du golfe de Lava, en Corse. Ce trésor fait tourner la tête de tous ceux qui l'approchent : rêves fous, curiosité, jalousie...

La loi sur les biens maritimes était encore évasive. Depuis, la législation a changé et le gouvernement français recherche, pièce après pièce, ce patrimoine qui éclaire une partie de l'histoire romaine.

Félix Biancamaria, l'acteur principal de cette histoire vraie, s'est confié à Aurélie Fredy et lui a inspiré ce deuxième roman édité dans la collection Élan Sud'Aventure.

Le premier, *C'est aujourd'hui dimanche*, a été primé en 2013 par le jury du Prix Première chance à l'écriture.

Prix : 17 €

ISBN : 978-2-911137-46-4

www.elansud.fr/fredy



9 782911 137464